situation (tel verset révélé à tel moment, dans telle circonstance, syntaxiquement composé de telle façon...), l'ordre devenait fait, événement. Il devenait loi à travers le recensement des gestes et dits du Prophète et de ses compagnons (*ḥadīṯ*-s). Quant à l'écriture historique, nous l'avons vu, elle prenait le fait dans son rapport à un ordre qui gouvernait la chaîne prophétique et qui, ensuite, gouvernait l'effet de la révélation.

Christian DÉCOBERT
(I.F.A.O., Le Caire)

Peter W. EDBURY & John G. ROWE, *William of Tyre, Historian of the Latin East.* Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, fourth series, vol. 8. Cambridge University Press 1988. x + 187 p., Bibliography, Index.

La *Historia rerum in patribus transmaris marinis gestarum*, de Guillaume de Tyr, a fait l'objet de nombreuses éditions, études et analyses mais, comme le disent les auteurs, elle n'a pas encore fait l'objet d'une étude historiographique. Pourtant, l'historien et archevêque de Tyr, Guillaume (1130-1184), fut l'un des plus importants chroniqueurs des Croisades, sinon le plus important. En effet, pour la fin du XII^{e} siècle, époque à laquelle il fut personnellement mêlé aux événements qu'il rapporte, son récit constitue l'unique et indispensable source. Pour les islamisants aussi, Guillaume de Tyr reste un grand mystère. Né à Jérusalem, il fut le seul parmi ses contemporains à composer une histoire des dynasties musulmanes. Bien qu'il ne dise pas connaître la langue arabe, il s'est servi pour l'écrire de sources musulmanes, notamment de la chronique de Sa'īd ibn Batrik. Guillaume avait quitté Jérusalem à l'âge de 20 ans pour aller poursuivre des études en Europe; de retour en 1165, il fut très vite intégré à la hiérarchie de l'archevêché de Tyr, ainsi qu'à la chancellerie du roi Amaury et c'est à la demande de ce dernier qu'il rédigea son *Historia*.

Le livre d'Edbury et Rowe a pour but d'étudier les techniques du récit historique, ses sources, la narration, mais aussi, à travers le récit, à travers l'analyse des événements, d'étudier l'homme : découvrir les sentiments personnels de Guillaume, dévoiler la mission qui l'avait animé et qu'il se croyait obligé d'exercer auprès de ses contemporains, ainsi que le message qu'il voulait laisser aux générations futures.

Les deux premiers chapitres retracent d'une façon sommaire l'histoire même du manuscrit de l'*Historia*, et font le point sur les études auxquelles elle a donné lieu. Ensuite, ils passent en revue la vie de l'auteur, sa carrière, la date de sa mort — un problème qui n'a pas encore été résolu d'une façon définitive. Un autre chapitre, sommaire également, est consacré aux deux autres ouvrages de Guillaume qui sont aujourd'hui perdus. En étudiant l'*Historia* elle-même, les auteurs relèvent d'abord les défauts du récit historique de Guillaume : confusion de dates, erreurs chronologiques, préjugés et ignorances, surtout envers les choses musulmanes, y compris la médecine. Ils notent aussi l'emploi, des sources grecques, romaines et européennes, les chroniques des Croisades qu'il a mises en œuvre, ainsi que les documents qu'il a exploités.

Mais c'est à partir du cinquième chapitre que les auteurs mettent en relief le dilemme personnel de Guillaume et la problématique de base de l'*Historia*.

Les auteurs analysent par ordre chronologique, à travers les événements, la position prise

BCAI 7 (1991) Edbury (P.W.) & Rowe (J.G.): William of Tyre, Historian of the Latin East, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par Guillaume envers la monarchie, la papauté, les Byzantins et la guerre sainte, choix pertinent étant donné que le destin du royaume de Jérusalem, si cher au cœur de Guillaume, a été affecté par ces facteurs. Cette analyse montre une dualité, une ambiguïté constante chez l'auteur. Par exemple, son attitude envers la monarchie, à laquelle il était attaché, fut une attitude positive, et les auteurs n'ont pas le moindre doute qu'il s'agisse d'un respect profond et sincère envers la légitimité du pouvoir politique. Guillaume voyait dans la monarchie l'instrument essentiel et indispensable à la survie de l'œuvre des Croisades. Il insiste longuement sur la légitimité de la monarchie, donc sur son droit de gérer les affaires comme elle le juge bon. En même temps ce pouvoir n'est pas absolu, il voudrait le voir limité en ce qui concerne le clergé. Son attitude envers la papauté n'était pas non plus tranchante et sans ambiguïté. En pleine réforme grégorienne, Guillaume reconnaît la primauté des papes, mais en même temps il n'accepte pas l'attitude à la fois hésitante, et insolente de Rome envers les patriarches et l'Église d'Orient. Il dénonce leur intervention auprès de la monarchie, intervention qui, selon lui, a pour but de réduire l'Église d'Orient à l'impuissance. Son attitude envers les patriarches était également nuancée : il croit à la supériorité des patriarches en Orient latin, mais il trouve très difficile de la justifier quand la conduite de ces derniers envers la monarchie avait contribué davantage à détériorer les affaires du royaume.

Les auteurs ont révélé la réalité historique vécue par Guillaume en Orient : il s'agit de la concurrence entre le pouvoir royal et l'Église d'un côté, et entre la papauté et les patriarches de l'autre. Il devait prendre position et il l'a fait, mais les auteurs nous montrent très clairement les difficultés qu'il a souvent eues à concilier les actions des hommes auxquels il était dévoué. Son attitude envers les musulmans est décevante par sa simplicité. Les auteurs ne laissent pas de doute quant au fait qu'il considérait la guerre sainte contre les infidèles comme le seul prisme à travers lequel il pouvait voir les musulmans, un devoir sacré imposé à la chrétienté de son temps.

Aussi, le problème le plus difficile auquel Guillaume dut faire face, en tant qu'historien, fut-il la nécessité d'expliquer la défaite des armées des Croisades devant les musulmans. Croyant, il ne pouvait pas refuser l'interprétation des événements historiques par l'intervention de la Providence, mais en même temps il a senti la nécessité de la justifier par la mention des péchés et par la faiblesse des responsables, rois et reines, qui furent la cause du détournement de la faveur divine. Les auteurs concluent que la perspective historique de Guillaume fut unique, comme d'ailleurs les circonstances personnelles de la rédaction. D'après eux, Guillaume voulait dresser un tableau du royaume idéal, dans lequel il a envisagé la coexistence harmonieuse de la Monarchie et de l'Église.

Les auteurs nous donnent ici une analyse profonde et parfois touchante, à la fois de l'historien que fut Guillaume de Tyr, et des événements qu'il raconte. Mais la contribution de l'étude d'Edbury et Rowe réside également dans le grand nombre de travaux qu'ils ont exploités dans leur ouvrage, et dans leur style clair, simple et intelligent. Ce petit livre est un outil de travail de première classe, mais aussi une lecture agréable pour l'historien, comme pour l'amateur de l'histoire des Croisades.

Maya SHATZMILLER
(University of Western Ontario)

BCAI 7 (1991) Edbury (P.W.) & Rowe (J.G.): William of Tyre, Historian of the Latin East, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IBN FADL ALLĀH AL-ʿUMARĪ, *Masālik al-Abṣār fī Mamālik al-Amṣār, L'Égypte, la Syrie, le Ḥiğāz et le Yémen*, édité et présenté par Ayman Fu'ād Sayyid. Le Caire, I.F.A.O., 1985. 20 × 27 cm, 180 + 48 + 10 p.

Les *Masālik* publiés ici concernent le domaine mamlūk, le Ḥiğāz (section sept) et le Yémen (section huit), c'est-à-dire deux contrées qui ont entretenu des relations étroites avec cette société militaire. Tout n'est pas inédit dans cette édition; la description de Damas et celle du Yémen ont fait l'objet de publications antérieures dues à S. Munağğid et l'éditeur actuel de l'ouvrage. On ne peut que féliciter A.F.S. de sa décision de les inclure, préservant ainsi l'unité de la section six.

La présente édition critique, dans sa majeure partie inédite, comprend le texte très soigneusement établi selon les exigences les plus rigoureuses de l'édition scientifique. A.F.S. y a ajouté cinq index (personnes, lieux, institutions, vêtements, sectes). L'ouvrage constitue donc un instrument de travail extrêmement précieux tout aussi bien pour l'historien que pour le spécialiste de la civilisation de l'Islam classique. Une excellente connaissance de l'arabe, du régime mamlūk et de ses institutions, nous donne un texte très bien édité qui peut être cité comme un modèle du genre.

L'introduction fort substantielle (47 pages grand format) traite du genre *al-masālik al-mamālik*, de l'auteur Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī, puis fournit une description des divers manuscrits. Très pertinemment, A.F.S. considère l'ouvrage comme un reflet de l'encyclopédisme régnant sous les Mamlūks et dans l'esprit duquel étaient formés les *kuttāb* de leur chancellerie. Toute la première partie de l'introduction présente une description très détaillée et très savante de ce milieu. De là vient le complet parallélisme entre les différents ouvrages de *masālik*. Al-ʿUmarī a imité et cité les *Manāhiğ* d'al-Waṭwāṭ et la *Nihāyat al-ʿarab* d'al-Nuwayrī. Les *Masālik*, de leur côté, ont été imitées par al-Qalqašandī, al-Maqrīzī et al-Suyūṭī dans *Ḥusn al-muḥāḍara*. Ce sont là, de la part d'A.F.S., de très belles pages. De même la section consacrée à l'auteur (p. 30-36 de l'introduction) fait montre d'une vaste érudition.

À notre sens cependant, A.F.S. aurait dû creuser davantage le fait encyclopédique. Les excellentes pages de Miquel sur l'encyclopédisme de la littérature mamlūk ne sont pas du tout citées. D'un autre côté, qui dit encyclopédisme dit imitation; l'ouverture (p. 11-13), un morceau de bravoure chantant les *faḍā'il* de la contrée d'origine de l'auteur, adopte la façon de procéder des géographes de l'époque classique. La correspondance est absolue entre l'ouverture d'al-ʿUmarī et celle d'al-Yaʿqūbī, par exemple, dans *al-Buldān*. De plus, la méthode d'al-ʿUmarī consistant à retenir les descriptions des seules personnes dignes de confiance a été prise à al-Yaʿqūbī (*al-Buldān*, p. 232-233).

De même, l'analyse du genre *masālik* aurait gagné à être plus systématique. Il nous est fort difficile de suivre A.F.S. dans son affirmation selon laquelle les ouvrages compris dans la *B.G.A.* relèveraient tous du genre *masālik* (p. 6 de l'introduction). On sait, en effet, que la littérature géographique à l'époque classique comprend les *masālik*, les *buldān* et les ouvrages de *ṣūrat al-arḍ*; les différences entre ces divers ouvrages sont visibles et intéressent la conception même qui a présidé à leur façonnement.

Albert ARAZI
(Université hébraïque, Jérusalem)

BCAI 7 (1991) Edbury (P.W.) & Rowe (J.G.): William of Tyre, Historian of the Latin East, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net